

# Editorial

PAR

MARTINE VAN GOUBERGEN

Quelques semaines avant de nous quitter définitivement, Nathalie Baranoff, fille cadette de Leon Chestov, nous recevait dans son petit appartement à Paris et c'est sous ces auspices que nous lançons la Société Internationale Léon Chestov. C'était en 1993. Nathalie Baranoff avait l'âge du siècle, comme elle se plaisait à le dire elle-même. Jusqu'au bout elle concentra ses efforts à servir l'oeuvre de son père et à aider tous ceux qui partageaient ce souci majeur qui était le sien.

A elle seule, des années durant, elle a joué le rôle de "centre Chestov", puisqu'elle se trouvait être le centre d'un réseau de personnes intéressées par l'oeuvre de son père. Elle accueillait les chercheurs, mettait à leur disposition sa bibliothèque et ses archives et cela jusqu'à ses tous derniers jours, malgré les grimaces du temps et de l'âge.

L'objectif de cette toute nouvelle "Société Internationale Leon Chestov" était de continuer le labeur de Nathalie Baranoff en essayant de réunir un nouveau centre de documentation un peu pareil au sien.

En novembre 1993, le Groupe de Recherche sur l'Emigration Russe (GRER) organisa un colloque international Léon Chestov sur l'initiative d'Alice Laurent qui à cette occasion fit se rencontrer de nombreuses personnalités intéressées par l'oeuvre de Léon Chestov.

Du côté russe les rééditions des ouvrages de Léon Chestov ne se firent pas attendre et le désir de reprendre le débat fougueux mené par les penseurs de l'âge d'argent se traduisit par l'organisation de plusieurs congrès et colloques et par la publication de nombreux ouvrages russes de grande importance, parmi lesquels ceux de notre philosophe.

C'est avec grande joie que nous nous voyons aujourd'hui invités à unir nos efforts à ceux de Ramona Fotiade et à participer à la présentation et à la rédaction des Cahiers Léon Chestov. Les Cahiers offriront la plateforme nécessaire à un échange d'idées concernant la pensée de Léon Chestov. Les Cahiers encourageront les lecteurs à s'engager dans de nouvelles pistes de recherche. Les

Cahiers permettront à chacun d'entre nous de nous concentrer sur cet héritage d'une valeur inestimable que nous a laissé le philosophe.

Evoquant le message philosophique de Léon Chestov et le travail de bédicte de Nathalie Baranoff, et paraphrasant Hannah Arendt, je dirais que c'est une question d'amour et de responsabilité envers le monde que de s'efforcer de conserver, de transmettre et de faire fructifier ce que nous ont confié les générations précédentes. Et c'est ce que Les Cahiers, ses rédacteurs et ses auteurs s'engagent à faire.